

# L'ARCHITECTE LEONIDA NEGRESCU ENTRE L'ÉCLECTISME ET L'ART NOUVEAU

MIHAI SORIN RĂDULESCU

Encore un architecte roumain formé à l'École des Beaux-Arts de Paris... Leur nombre semble presque inépuisable. Ils ont illustré tous les styles de l'architecture roumaine moderne: et l'éclectisme sous toutes ses formes, et le style néo-roumain, et le style «international», et l'Art-Déco. Elle est partout, cette grande et prestigieuse école parisienne, dont je ne cesse de décrire le rayonnement dans les beaux-arts roumains, notamment dans l'art de bâtir<sup>1</sup>. Qu'aurait été la ville de Bucarest, sinon toutes les villes roumaines, sans cette institution qui a enseigné à des générations de jeunes venues des rives lointains du Danube, la rigueur du métier, le culte de l'architecture de bonne qualité, le respect des valeurs établies, ainsi que le désir d'innovation ?

<sup>1</sup> Mihai Sorin Rădulescu, *Documente pariziene despre arhitectul Ștefan Ciocârlan* (Documents parisiens sur l'architecte Ștefan Ciocârlan), dans «Arhitect Design», VIII<sup>e</sup> année, no. 1(97), janvier 2001, pp. 60–62.

Idem, *Entre influence et originalité: l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et l'architecte Horia Creangă*, dans le volume *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani* (Hommage à Petre Ș. Năsturel à l'âge de 80 ans), volume paru par les soins de Ionel Căndea, Paul Cernovodeanu et Gheorghe Lazăr, Brăila, Muzeul Brăilei – Editura Istros, 2003, pp. 755–775.

Idem, *Între Elveția, Franța și România: arhitectul Louis Blanc* (Entre la Suisse, la France et la Roumanie: l'architecte Louis Blanc), dans «București. Materiale de Istorie și Muzeografie», XVII, 2003, pp. 461–472.

Idem, *L'architecte G.M. Cantacuzène et l'Ecole des Beaux-Arts de Paris*, dans «Anuarul Institutului de Cercetări Socio-Umane "Gheorghe Șincai"», V–VI, Târgu-Mureș, 2002–2003, pp. 86–100.

Idem, *În căutarea identității: arhitectul Nicolae Ghika-Budești, formația și împlinirile sale* (A la recherche de l'identité: l'architecte Nicolae Ghika-Budești, sa formation et ses accomplissements), dans «Revista Istorică», nouvelle série, tome XIV, nos. 1–2, 2003, pp. 227–234.

Idem, *À partir de quelques documents français sur Theodor Pallady*, dans «RRHA», série Beaux-Arts, tomes XXXIX–XL, 2002–2003, pp. 143–149.

Idem, *Le sculpteur Alexandru Călinescu et sa famille*, dans le volume – hommage à Lucian Boia, *Imaginând istorii* (En imaginant des histoires), Bucarest, Editura Universității din București, 2006, pp. 387–399.

L'auteur de ces articles rend hommage à son parrain, le professeur architecte Sorin Vasilescu qui a enchanté son enfance avec des discussions sur l'architecture et de superbes présentations de diapositifs.

C'est dans l'émulation créée par ce foyer d'art situé entre la rue Bonaparte et les quais de la Seine qu'il faudrait situer la personnalité de l'architecte Leonida Negrescu. D'ailleurs le hasard fait que les trois noms roumains de personne les plus connus en France soient Ionesco, Popesco et...Negrescu. La célébrité de ce dernier est due à l'Hôtel *Negrescu* de Nice, dont le propriétaire a changé à plusieurs reprises depuis Negrescu. Encore que celui-là n'a vraisemblablement eu rien à faire avec l'architecte roumain de ce nom. Toutefois faudrait-il mentionner qu'après avoir achevé ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, Leonida Negrescu a passé quelques années en France où il a donc commencé son activité professionnelle.

Écrire sur lui suppose donc d'évoquer cette fertile influence de l'architecture française sur les jeunes artistes de Roumanie, car Leonida Negrescu a contribué de manière substantielle à créer le visage du «Petit Paris». Les bâtiments dont il a conçu les projets, ont imprimé le spécifique de certains paysages urbains, comme celui de la Calea Victoriei, vis-à-vis du Palais Royal, image souvent reproduite et emblématique pour le vieux Bucarest.

L'idée de rédiger ces lignes est issue d'une notice sur cet architecte que j'ai trouvée il y a quelques années aux Archives Nationales de Paris, dans un dossier contenant également des actes sur Ion Mincu<sup>2</sup>. Cela s'explique par le fait que tous les deux – et Mincu et Negrescu – avaient été élèves du grand architecte Julien Guadet. Les données du dossier parisien sont très éclaircissantes à bien des égards. On y apprend que Leonida Negrescu est né le 3 novembre 1860 à Bucarest, qu'il a travaillé dans l'atelier Guadet, qu'il s'appelait en fait Leopold Schwartz et qu'il a changé de nom, conformément au «Moniteur Officiel» du 17 août 1884, qu'il a été admis à l'École des Beaux-Arts le 10 août 1880 et qu'il a reçu le diplôme le 23 décembre 1887, avec un projet intitulé «Un marché couvert pour une ville chef-lieu d'un département»<sup>3</sup>. Dans le même dossier il y a également des données concernant son collègue Radu Nedelescu<sup>4</sup>.

Cette date de naissance vient corriger celle qui figure dans l'Encyclopédie de Lucian Predescu, où l'année de naissance est «1857»<sup>5</sup>. L'année correcte figure chez Toma T.Socolescu<sup>6</sup> et chez Paul Constantin<sup>7</sup>. En ce qui concerne la date du décès, elle

<sup>2</sup> Idem, *L'architecte Ion Mincu et ses études parisiennes*, dans «RRH», XXXVII, 3–4/1998, pp. 279–286.

<sup>3</sup> Archives Nationales, Paris, côte AJ<sup>52</sup> 376, ff. 356–363.

<sup>4</sup> *Ibidem*, ff. 350–355: Radu Nedelescu, né le 22 novembre 1862 (ou 1861) à Bucarest, habitait 43, Boulevard Saint Michel. Il était aussi élève dans l'atelier de Julien Guadet, où il a été admis le 6 août 1885.

<sup>5</sup> Lucian Predescu, *Enciclopedia Cugetarea*, Bucarest, édition anastatique 1999, p. 590.

<sup>6</sup> Toma T.Socolescu, *Fresca arhitecților care au lucrat în România în epoca modernă 1800–1925* (La fresque des architectes qui ont travaillé en Roumanie à l'époque moderne 1800–1925), Bucarest, Editura Caligraf, sans année, p. 111.

<sup>7</sup> Paul Constantin, *Dicționar universal al arhitecților* (Dictionnaire universel des architectes), Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1986, p. 236.

ne figure que chez Marie-Laure Crosnier Leconte<sup>8</sup>, mais avec une erreur: dans son article c'est «juillet 1930», tandis que dans le registre du cimetière juif Filantropia, où il a été enterré<sup>9</sup>, il s'agit du «27 juillet 1931». Sur la tombe en marbre noir sont inscrits les mots suivants: «Leonida Negrescu/ Architect laureat și diplomat/ de guvernul francez/ 1860–1931»<sup>10</sup>. Sur le même monument funéraire figure également son épouse: «Henriette Negrescu/ născută Hornstein/ 1872–1939»<sup>11</sup>.

Le fait que l'architecte, ainsi que sa femme, ont été enterrés dans le cimetière juif s'explique par leur identité: Comme on vient de mentionner, le nom d'origine de Leonida Negrescu avait été «Leopold Schwartz»<sup>12</sup> et il était Juif. D'ailleurs il habitait dans le quartier du Temple Coral de Bucarest où résidaient de nombreux coréligionnaires. Il figure dans les bottins téléphoniques du début du siècle, avec l'adresse: «str.Calonfirescu [sic], 14»<sup>13</sup>. Par conséquent, j'ai essayé d'identifier sa maison<sup>14</sup>: dans le plan cadastral de Bucarest de 1911<sup>15</sup>, la maison a le numéro 14<sup>16</sup>, ses voisins étant, au numéro 16<sup>17</sup>, au coin avec la rue Stelea, le docteur Ludwig Fialla, une personnalité médicale de son époque, et au numéro 12<sup>18</sup>, Dumitru Mărculescu. Pas loin, rue Tudor Vladimirescu<sup>19</sup> numéro 2 habitait C.F. Robescu

<sup>8</sup> Marie-Laure Crosnier Leconte, *L'enseignement de l'architecture en France et les élèves étrangers: le cas roumain*, dans «RRHA», série Beaux-Arts, tomes XXXVI–XXXVII, 1999–2000, p. 89. Y apparaît également un autre architecte appelé «Alexandre Negresco [Alexandru Negrescu], né à Bucarest (Roumanie) le 27 août 1877, élève de Paulin (à l'atelier le 24 mars 1902), présenté par la légation le 25 mars 1902. Admis en 2e classe le 4 novembre 1904, dernière mention le 30 juillet 1907» (p. 92).

<sup>9</sup> La place du tombeau est: groupe 12 A, ligne 4, tombeau 11.

<sup>10</sup> «Leonida Negrescu/ Architecte lauréat et diplômé/ par le gouvernement français/ 1860–1931».

<sup>11</sup> «Henriette Negrescu/ née Hornstein/ 1872–1939». Près de l'entrée du cimetière, derrière la chapelle et à côté du caveau Rosenthal – projeté aussi par Leonida Negrescu – sont enterrés Bertha Hornstein née Visner (décédée le 25 novembre/7 décembre 1885, à l'âge de 65 ans) et Marcus J.Hornstein (décédé le 3/20 février 1894, à l'âge de 78 ans), qui pourraient être des parents de Henriette Negrescu.

<sup>12</sup> «J'apporte à la connaissance publique le fait que dès aujourd'hui au lieu de Leopold Schwartz je vais m'appeler et je vais signer *Leonida Negrescu*» (traduction par M.S.R.) («Monitorul Oficial», no. 107 du 17(29) août 1884), p. 2480).

<sup>13</sup> *Abonații la rețeaua telefonică din București și întreaga țară valabil de la 1 iunie 1916* (Les abonnés du réseau téléphonique de Bucarest et de tout le pays valable dès le 1 juin 1916), p. 137.

<sup>14</sup> Une photo de sa maison «rue Calonfirescu» est reproduite chez Frédéric Damé, *Bucarest en 1906*, Bucarest, Editions Socec, 1908, p. 242. Son aspect d'aujourd'hui est presque inchangé par rapport à la photo.

<sup>15</sup> Le plan se trouve au Musée d'Histoire et d'Art de la Ville de Bucarest (Maison Cesianu) et j'ai pu le consulter grâce à l'amabilité des Messieurs Ionel Ioniță, directeur du musée, et Dan Falcan, chef de la section d'histoire.

La maison de Leonida Negrescu se trouve dans le carreau XIV/A du plan.

<sup>16</sup> Aujourd'hui le numéro 12.

<sup>17</sup> Aujourd'hui le numéro 14.

<sup>18</sup> De nos jours le numéro 10.

<sup>19</sup> Actuellement rue C.F. Robescu.

(1841–1919), ancien maire libéral de Bucarest. La maison de l'architecte a été projeté par lui-même, ce qu'on peut reconnaître d'après le style situé au croisement de l'eclectisme et de l'Art Nouveau.

En ce qui concerne les études parisiennes de Leonida Negrescu, il y a quelques manques de concordance entre les données mentionnées plus haut, tirées d'un dossier des Archives Nationales de Paris, et celles indiquées par M-me Marie-Laure Crosnier Leconte: «*Leopold Schwartz*, né à Bucarest (Valachie, Roumanie) le 4 novembre 1860, présenté par sa légation le 5 novembre 1879, élève de Guadet / Admis en 2<sup>e</sup> classe le 13 août 1880 / 1<sup>e</sup> classe le 14 août 1884/ Prend le nom de *Leonida Negresco* [*Leonida Negrescu*] (Monitorul Oficial du 17/29 août 1884) / Diplômé le 23 décembre 1887, 15<sup>e</sup> promotion, N<sup>o</sup> 156 (Un marché couvert pour une ville chef-lieu d'un département du centre de la France) / Architecte à Bucarest»<sup>20</sup>.

Le maître de Leonida Negrescu, comme de nombreux jeunes Roumains de l'époque, a été Julien Guadet (1834–1908), figure vénérable de l'enseignement de la théorie de l'architecture. En ce qui concerne le choix des professeurs, on pourrait citer l'historienne de l'art Carmen Popescu: «Plusieurs noms reviennent: l'atelier de Guadet et Paulin, celui de Laloux – pour la première vague, l'atelier de préparation à l'admission d'Umbdenstock et l'atelier de Gromort pour les étudiants de l'entre-deux-guerres. Ces choix répétés prouvent l'esprit de clan des Roumains. Pourquoi choisissaient-ils un professeur plutôt qu'un autre ? Pour Guadet seul nous avons une réponse: Berindey-père et lui ont été collègues dans l'atelier de Labrouste. On peut facilement imaginer la scène – Berindey-père, qui jouissait amplement de l'admiration de ses compatriotes, conseillant aux jeunes Roumains de choisir, une fois à Paris, l'atelier de Guadet»<sup>21</sup>. L'influence de Julien Guadet sur les jeunes artistes roumains a été considérable. Dimitrie Maimarolu et Alexandru Săvulescu sont également issus de son atelier<sup>22</sup>. Dans les formes du bâtiment du Cercle Militaire – conçu notamment par Dimitrie Maimarolu – on peut s'apercevoir d'une certaine similitude à l'exubérance eclectique de Leonida Negrescu. Même les aigles qui couronnent le bâtiment de Maimarolu ressemblent à ceux que Negrescu a mis sur la corniche de l'aile de l'Athénée Roumain qui abritait autrefois la Pinacothèque de l'Etat, rue Nicolae Golescu. La source est bien évidemment l'enseignement reçu par tous les deux à Paris, l'influence de Julien Guadet<sup>23</sup> et de Charles Garnier.

<sup>20</sup> Marie-Laure Crosnier Leconte, *op.cit.*, *loc.cit.*

<sup>21</sup> Carmen Popescu, *Étudier l'architecture à l'École des Beaux-Arts de Paris*, dans «RRHA», série Beaux-Arts, tomes XXXVI–XXXVII, 1999–2000, pp. 106.

<sup>22</sup> Mihai Sorin Rădulescu, *Memorie și strămoși* (Mémoire et ancêtres), Bucarest, Editura Albatros, 2002, p. 178 et à la même page, la note 20.

<sup>23</sup> Sur cet architecte, voir J. Guadet, *Éléments et théorie de l'architecture*, V<sup>e</sup> édition, t. I, Paris, sans année, la «Notice sur la Vie et les Oeuvres de Julien Guadet, par J.-L. Pascal, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils, Paris». *The Dictionary of Art*, edited by Jane

Le professeur architecte Toma T.Socolescu caractérisait l'architecture de Negrescu d'une plume assez critique: il s'agit du «style Ch.Garnier du Grand Opéra de Paris, à la mode à cette époque-là, une architecture éclectique française qui est parti plutôt de la Renaissance italienne que des vieux styles français des Louis et qui a eu une grande influence sur l'architecture française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, même après l'exposition de Paris de 1900. / Negrescu a été l'un des imitateurs les plus serviles de cette architecture-là, tout en la copiant jusque dans ses moindres détails tels les grandes lucarnes du siège de la banque de Ploiești, ressemblant telles quelles à ceux du Casino de Monte Carlo, la seconde oeuvre importante de Ch.Garnier; tout de fois des imitations et des copies faites dans les meilleures conditions par un architecte de talent, qui connaissait bien son métier et la pratiquait consciencieusement»<sup>24</sup>.

C'est dans ce style qu'a été conçu l'agrandissement de l'Athénée Roumain vers la rue Nicolae Golescu, en parfait accord avec l'édifice au dôme circulaire, projeté, comme on le sait, par l'architecte français Albert Galleron. A cette époque-là, c'est-à-dire dans les années '90 du XIX<sup>e</sup> siècle, Leonida Negrescu était le chef du service d'architecture du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique<sup>25</sup>. Le 16 mai 1895, l'architecte Negrescu écrivait à son ministre qui était à cette époque-là Take Ionescu, que «les travaux pour l'installation de l'exposition des artistes dans les salles du rez-de-chaussée de l'Athénée Roumain sont [étaient] achevés»<sup>26</sup>. C'est comme ça que l'espace de la Pinacothèque de l'Etat est né<sup>27</sup>.

La correspondance de Leonida Negrescu avec son ministre concernant les divers travaux à l'Athénée Roumain est très abondante et elle concerne chaque détail du bâtiment: soit qu'il s'agisse de l'escalier en marbre<sup>28</sup>, du toit<sup>29</sup>, des «bases, des socles des colonnes et des pilastres»<sup>30</sup>, des travaux de stucature<sup>31</sup> ou de la décoration dorée<sup>32</sup>. Si tous les détails techniques étaient dans la charge de Leonida Negrescu,

Turner, vol. 13, Grove-Macmillan Publishers, 1996, pp. 732–733 (article par Jean-Paul Midant). Sur l'Internet, voir le site *Répertoire des architectes diocésains du XIX<sup>e</sup> siècle* par Jean-Michel Leniaud.

<sup>24</sup> Toma T.Socolescu, *op.cit.*, *loc.cit.* (traduction par M.S.R.). La bibliographie sur Charles Garnier est très riche; on se contente ici de faire mention de l'article-synthèse dans *The Dictionary of Art*, edited by Jane Turner, vol. 12.

<sup>25</sup> Archives Nationales, Bucarest, fonds du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, dossier 763/1894, ff. 73, 101 et beaucoup d'autres documents signés par l'architecte Leonida Negrescu, dans le même dossier.

<sup>26</sup> *Ibidem*, f.108.

<sup>27</sup> Grigore Ionescu, *Arhitectura României de-a lungul veacurilor* (L'architecture de la Roumanie à travers les siècles), Bucarest, Editura Academiei, 1982, p. 541, note 14.

<sup>28</sup> Archives Nationales, Bucarest, fonds du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, dossier 763/1894, f.73: lettre de Leonida Negrescu au ministre Take Ionescu, du 11 janvier 1895.

<sup>29</sup> *Ibidem*, f.121: lettre de Leonida Negrescu à son ministre, du 1 juillet 1895.

<sup>30</sup> *Ibidem*, f.133: lettre de Leonida Negrescu à son ministre, du 10 août 1895.

<sup>31</sup> *Ibidem*, f.137: lettre de Leonida Negrescu à son ministre, du 9 septembre 1895.

<sup>32</sup> *Ibidem*, f.139: lettre de Leonida Negrescu à son ministre, du 19 septembre 1895.

l'architecte qui a dirigé l'ensemble des travaux à l'Athénée Roumain resta Albert Galleron. Le 30 septembre 1895, Negrescu écrivait à son ministre Take Ionescu: «À l'occasion du départ de Mr.Galleron à l'étranger vous avez bien voulu me charger avec la poursuite de la direction des travaux du nouveau bâtiment de l'Athénée de Bucarest, comme aussi avec la réalisation des dessins et des détails en dimensions naturelles, nécessaires pour l'achèvement complet des décorations intérieures»<sup>33</sup>.

Leonida Negrescu, architecte-en-chef du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, a fait les projets des lycées de Râmnicu Sărat, Dorohoi et Vaslui<sup>34</sup>.

Un autre bâtiment monumental qui rappelle lui-aussi l'art de l'antiquité, construit d'après les plans de Leonida Negrescu sont les Arènes Romaines<sup>35</sup> du Parc Carol. Elles ont été édifiées à l'occasion de la grande exposition de 1906, qui fêtait à part les quarante ans de règne du roi Carol I<sup>er</sup>, le jubilé de la conquête romaine de la Dacie, en 106 après J.C. Les Arènes Romaines comblent en quelque sorte l'absence, dans la capitale d'un pays latin, d'un amphithéâtre.

On peut également s'apercevoir du fait que les Arènes Romaines s'avoisinent à l'église «Cuțitul de Argint» (le Couteau d'Argent), bâti d'après les plans de l'architecte Gheorghe Sterian. Celui-là est né la même année que Leonida Negrescu – 1860 – et il a aussi fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris<sup>36</sup>. Est-ce que le fait que tous les deux – et Sterian et Negrescu – avaient été collègues à Paris a joué aucun rôle dans la proximité de ces deux beaux édifices ou s'agit-il d'une pure coïncidence ? De toute façon, l'idée de génération d'études me semble très féconde dans ce domaine, car elle peut expliquer en grande mesure les ressemblances et les influences subies. Un autre architecte important né dans la même année et également extrêmement lié à l'architecture des bords de la Seine, a été le Suisse Louis Blanc<sup>37</sup>, établi à Bucarest. L'éclectisme de Louis Blanc est plus «sage» que celui de Negrescu dont les formes sont souvent influencées par l'Art

<sup>33</sup> *Ibidem*.

<sup>34</sup> Mon ancienne étudiante Ramona Caramela, doctorande en histoire de l'architecture roumaine, m'a gentiment communiqué ce qu'elle a trouvé sur l'architecte Leonida Negrescu qui «apparaît comme architecte-en-chef du Ministère de l'Instruction dans la période 1891–1894 (Archives Nationales Historiques Centrales, fonds du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, dossier 705/1890, f. 149 et dossier 1120/1892, f. 70). En tant qu'architecte du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique il rédige les plans pour le lycée de Râmnicu Sărat (dossier 445/1889, f. 28v) et pour le lycée de Dorohoi (dossier 698/1890). C'est toujours en qualité d'architecte du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique qu'il surveille la construction du gymnase de Vaslui (dossiers 705/1890 et 1137/1892)» (e-mail du 9 novembre 2006).

<sup>35</sup> Grigore Ionescu, *București. Ghid istoric și artistic* (Bucarest. Guide historique et artistique), Bucarest, Fundația pentru Literatură și Artă «Regele Carol II», 1938, p. 264.

<sup>36</sup> Prof. arh. Nicolae Gh. Lupu, *George P. Sterian (1860–1936)*, dans «Arhitectura», XXII<sup>e</sup> année, no. 5(150), 1974, p. 45.

<sup>37</sup> Mihai Sorin Rădulescu, *Între Elveția, Franța și România: arhitectul Louis Blanc* (Entre la Suisse, la France et la Roumanie: l'architecte Louis Blanc), dans «București. Materiale de Istorie și Muzeografie», XVII, 2003, pp. 461–472.

Nouveau<sup>38</sup>. C'est ce que l'on peut constater en admirant les bâtiments – qui n'existent plus – de Negrescu sur la Calea Victoriei. Les tours de l'imeuble qui abritait le café Corso et celui du Jockey-Club, les fenêtres larges, souvent décorées avec phantasie, ne tiennent pas du néoclassicisme, mais d'une joie de l'image, d'un certain nonconformisme apparenté à l'Art Nouveau.

Leonida Negrescu a fait partie du comité dirigeant de la Société des Architectes Roumains: entre les années 1895–1898, lorsque Al. Săvulescu était le président, Negrescu a été l'un de ses trois membres, à côté de D. Maimarolu et Toma Dobrescu<sup>39</sup>. Negrescu ne figure pas en 1899–1900, mais réapparaît en 1901–1902, sous la présidence de I. Socolescu et la présidence d'honneur de Al. Săvulescu. A cette époque-là, il était l'un des cinq membres du comité, à côté de Toma Dobrescu, N. Mihăescu, Șt. Ciocârlan et de son collègue d'études Radu Nedelescu<sup>40</sup>. En 1903–1904, sous la présidence de Ion Mincu, Leonida Negrescu a rempli la fonction de censeur<sup>41</sup>. Il n'apparaît pas pendant 1905–septembre 1908, mais il réapparaît pour la dernière fois en tant que membre du Comité dirigeant de la Société des Architectes Roumains – présidée par I. Socolescu, T. Dobrescu et D. Hârjeu –, entre le 29 septembre 1912–le 15 février 1913, à côté de Eracle Lăzărescu, Anghel Nicolescu et Statie Ciortan<sup>42</sup>.

Leonida Negrescu n'a pourtant pas attiré l'attention des historiens de l'architecture roumaine. Mentionné par Grigore Ionescu et par Paul Constantin<sup>43</sup>, une note plus substantielle lui a été consacrée par M-me Cezara Mucenic dans sa thèse de doctorat<sup>44</sup>. Cette situation ne concerne pas uniquement Leonida Negrescu, mais il y a encore beaucoup d'architectes qui attendent des études appliquées, appuyées sur des recherches d'archives et sur d'autres sources. On peut avoir la nostalgie des portraits d'architectes parus jadis dans la revue «Arhitectura», une tradition qui devraient être reprise.

En ce qui concerne l'oeuvre bâtie de Leonida Negrescu, les hôtels particuliers ont souvent connu le sort des grands imeubles, avec quelques exceptions dont une est sa propre maison, évoquée plus haut. L'hôtel particulier rue Batiștei 25<sup>45</sup>,

<sup>38</sup> Les traces de l'Art Nouveau chez Leonida Negrescu ont été mentionnées par Grigore Ionescu. Voir idem, *Arhitectura României de-a lungul veacurilor* (L'architecture de la Roumanie à travers les siècles), p. 546, où il s'agit de l'imeuble – démoli – du magasin «Orfeu», Boulevard 1848 no. 30.

<sup>39</sup> «Arhitectura», VII<sup>e</sup> année, no. 1, janvier–mars 1941, p. 95.

<sup>40</sup> *Ibidem*, loc. cit.

<sup>41</sup> *Ibidem*, loc. cit.

<sup>42</sup> *Ibidem*, loc. cit.

<sup>43</sup> Paul Constantin, *Dicționar universal al arhitecților* (Dictionnaire universel des architectes), Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1986, p. 236.

<sup>44</sup> Cezara Mucenic, *București un veac de arhitectură civilă secolul al XIX-lea* (Bucarest un siècle d'architecture civile le XIX<sup>e</sup> siècle), Bucarest, Editura Silex, 1997, p. 60.

<sup>45</sup> Une photo de cette maison se trouve chez Frédéric Damé, *Bucarest en 1906*, Bucarest, Editions Socec, 1908, p. 182.

projeté pour l'homme politique libéral Ion Procopie Dumitrescu, ancien maire de Bucarest, n'existe plus. Il a été démoli pendant l'entre-deux-guerres et sur sa place a été bâti l'édifice de la Haute Cour de Cassation. Après avoir fait des études de droit à Bucarest et à Paris, Ion Procopie Dumitrescu (1845–1921) est devenu juge et procureur<sup>46</sup>. Ensuite il est entré dans la politique active: sénateur, conseiller municipal et maire de la capitale. On lui doit la restauration de l'église «Silvestru» de Bucarest, ainsi que des travaux de modernisation de la ville. Ion Procopie Dumitrescu et son épouse née Ecaterina Nicolici ont eu trois fils et deux filles: *Justinian* (+ 1913) – ayant fait des études de droit à Paris –, *Florian* – ayant eu la même instruction universitaire, grand propriétaire terrien près de Bucarest, marié à Ecaterina Procopiu, originaire de Brăila –, *Eugen* – ingénieur avec des études à Berlin, marié à une Allemande –, *Julieta* (1889–1973) – épouse, depuis 1913, de l'avocat Eugen Teodorini – et *Maria* (1891–1975), peintre sous le nom de *Maria Brateș-Pillat*<sup>47</sup>, marié au grand poète Ion Pillat. Dans la génération suivante, il faudrait mentionner M-me Ioana Celebidachi, peintre à Paris, l'une des deux filles de Florian Procopie Dumitrescu, ainsi que le critique et historien littéraire Dinu Pillat, fils de Ion Pillat et de Maria née Procopie Dumitrescu. C'est près de la maison natale rue Batiștei 25 qu'existe encore l'hôtel particulier de Florian Procopie Dumitrescu, en style quasiment néogothique (jusque récemment le siège du Consulat de Grèce).

Les commanditaires de Leonida Negrescu étaient donc des membres de la grande et moyenne bourgeoisie roumaine et juive, comme l'on va remarquer aussi plus loin. C'est également le cas de la maison de H. Iancu, rue Gândului no. 20, qui date de 1897<sup>48</sup>. Actuellement elle abrite l'église baptiste „la Sainte Trinité» et par rapport à la forme initiale, elle a subi des modifications importantes. Toutefois elle garde le corps d'en face avec l'entrée mise en valeur par une arcade. Sur la grille de l'entrée on peut lire la lettre „I», qui vient bien évidemment du nom de l'ancien propriétaire, «Iancu».

M-me Cezara Mucenic fait également mention de deux autres maisons: la maison Emilia Grămătescu, Calea Călărăși no.33, bâtie en 1890, et la maison M.P.Posiano [sic], rue Colței no.69, qui date de 1891<sup>49</sup>. Toutes les deux n'existent plus.

L'un des bâtiments les plus représentatifs projetés par l'architecte Leonida Negrescu a été l'hôtel particulier Ionescu-Quintus de Ploiești, actuellement le siège

<sup>46</sup> J'ai reçu des renseignements concernant Ion Procopie Dumitrescu et sa famille de la part de Mme Manuela Burnea (née Teodorini) (24 mars 1989) et de sa cousine germaine Mme Ioana Celebidachi (née Procopie Dumitrescu) (lettres de Paris du 14 janvier 1992 et du 6 avril 2005), que je me permets de remercier également par cette voie-ci.

<sup>47</sup> On lui a récemment organisé une très belle exposition retrospective à la Mairie du 2<sup>e</sup> secteur de Bucarest.

<sup>48</sup> Cezara Mucenic, *op.cit.*, *loc.cit.* La rue Gândului a changé de nom: elle s'appelle actuellement rue Iuliu Valaori.

<sup>49</sup> *Ibidem*, *loc.cit.*



du Musée d'Art de cette ville. Avant la Seconde Guerre Mondiale, cette demeure a abrité la préfecture. Le commanditaire du bâtiment a été Ghiță Ionescu (né en 1833 dans le village de Meteleu, district de Buzău), grand négociant et banquier. Selon Mihail Sevastos, l'auteur de la monographie monumentale sur la ville de Ploiești, Ghiță Ionescu est entré dans la politique en 1862, devenant conseiller municipal – à plusieurs reprises – et maire de la ville. Membre proéminent du Parti National-Libéral, il a été élu député pour la première fois en 1884, dans l'Assemblée Constituante; ensuite, il a été réélu dans toutes les législatures jusqu'en 1887 et à nouveau en 1895<sup>50</sup>.

Quelques données également sur sa descendance qui a vécu dans cette imposante maison de Ploiești: Ghiță Ionescu a eu cinq enfants: George – marié à Eugenia Stanian, fille de Radu Stanian, ancien maire de Ploiești lui aussi –, Teodor – mort jeune, célibataire –, Aneta – mariée d'abord à Alexandru Radovici et ensuite à l'écrivain et homme politique Constantin Stere –, Alexandru – marié à une demoiselle née Sipson, et Ion, magistrat, épigrammiste, homme politique libéral, marié en secondes noces à l'actrice Marioara Voiculescu<sup>51</sup>. Du fait qu'il était le cinquième né, Ion Ionescu a pris le nom de Ionescu-Quintus. Son frère aîné George – ancien propriétaire de l'Athénée Palace de Bucarest et de Timișoara – a été lui-aussi, comme son père et son beau-père, maire de sa ville natale. Il a rempli deux fois cette fonction, ayant beaucoup de mérites dans la modernisation de la ville: entre autres il a introduit l'illumination de la ville avec de l'électricité<sup>52</sup>. Il a eu deux filles: Eugenia, qui a épousé le grand architecte Duiliu Marcu, et Georgeta, marié à l'ingénieur Alexandru Ghenea, fils du général du même nom (ensuite divorcés). Un intellectuel distingué a été le politologue Ghiță Ionescu – portant donc le même nom que son grand-père –, professeur à l'Université de Manchester. Son cousin germain, Mircea Ionescu-Quintus, fils de l'épigrammiste mentionné, a fait une riche carrière en politique après Décembre 1989.

Il est également intéressant à remarquer le lien de parenté – il est vrai, très vague, «à la mode de Bretagne» – entre ces deux familles pour lesquelles Leonida Negrescu a fait des projets architecturaux: la famille de Ghiță Ionescu de Ploiești et celle de Ion Procopie Dumitrescu, ancien maire de Bucarest. L'épouse de ce dernier née Ecaterina Niculici avait une demi-sœur qui était la femme du général Ghenea et la mère de l'ingénieur Alexandru Ghenea, gendre de George Ionescu<sup>53</sup>.

<sup>50</sup> M. Sevastos, *Monografia Ploieștilor* (La monographie de Ploiești), Ploiești, [1937], p. 429.

<sup>51</sup> Ces renseignements généalogiques sont dûs à l'amabilité de Madame Manuela Burnea (née Teodorini) (24 mars 1989, 18 juin 1989).

<sup>52</sup> M. Sevastos, *ibidem*, p. 432.

<sup>53</sup> Voir plus haut la note 48.